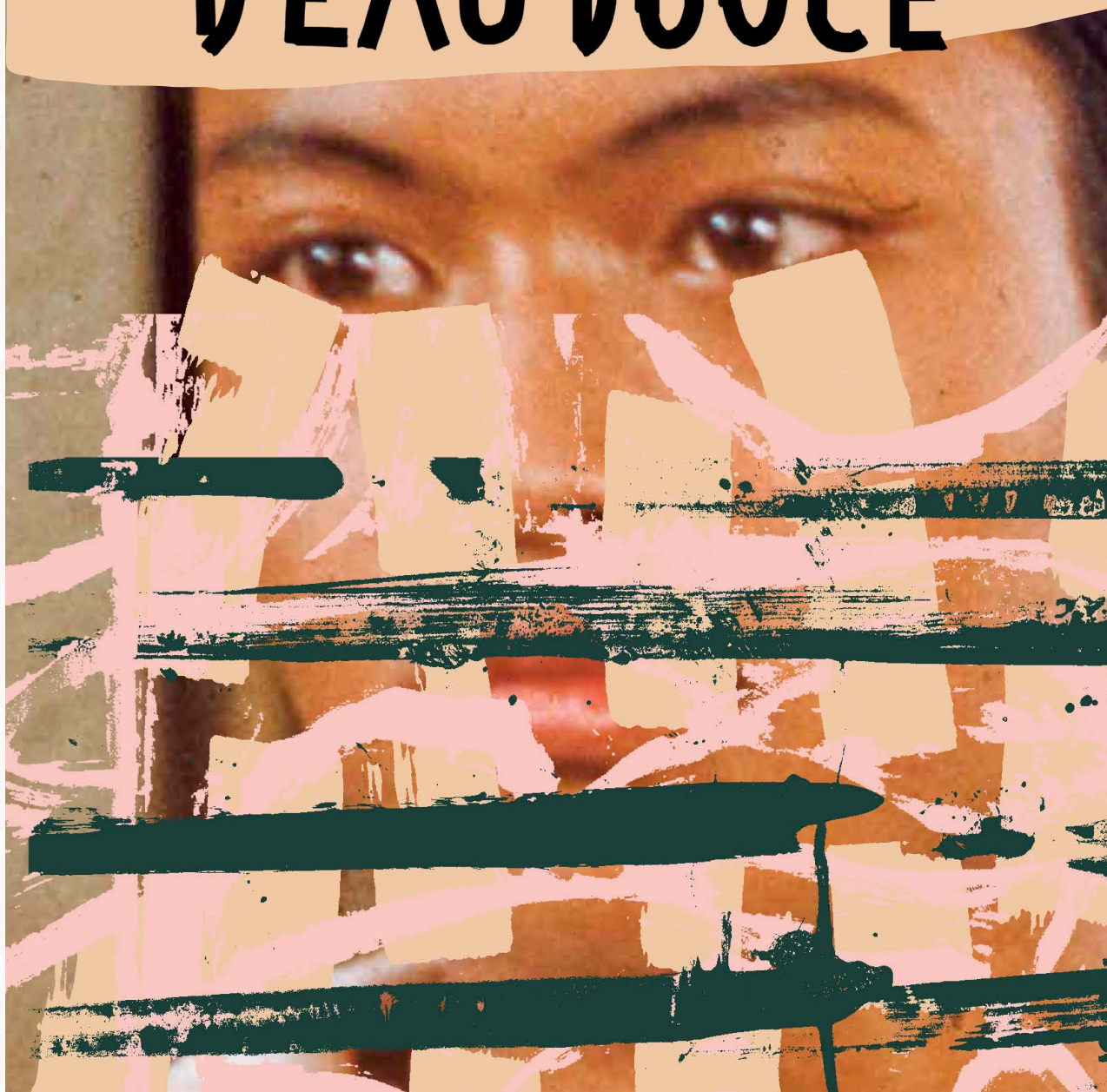


THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE  
— NANCY —

# DES LARMES D'EAU DOUCE



**24 → 26 NOV. 22**

*Texte de Jaime Chabaud  
Mise en scène Alain Batis*



EN FAMILLE




CDN NANCY LORRAINE  
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42  
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Contact  
Florent Wacker, Chargé de communication  
f.wacker@theatre-manufacture.fr +33(0)3 83 37 78 04

# DES LARMES D'EAU DOUCE

**24 → 26  
novembre**

Jaime Chabaud / Alain Batis  
Cie La Mandarine blanche

Grande Salle 1h10 à partir de 10 ans  
en famille 

Une grand-mère nous raconte l'histoire de sa petite-fille Sofia, qui vivait au village. Un jour, en pleine sécheresse, les villageois découvrent le don de Sofia: elle pleure des larmes d'eau douce. La petite fille fournit tout d'abord aux villageois l'eau dont ils ont besoin et très vite elle devient celle qui peut leur rapporter gros. Il suffit de trouver les moyens de la faire pleurer.

Alain Batis orchestre ses spectacles avec finesse et précision, force poétique et onirisme, dressant des textes classiques ou contemporains qui font écho aux questions sociétales et politiques de notre temps.

Par-delà les frontières, cette pièce proche du conte, portée par une comédienne, un marionnettiste et un musicien, nous offre, non sans humour, une parole forte, une parole politique et humaniste.


Texte Jaime Chabaud Traduit de l'espagnol (Mexique) par Françoise Thanas  
Mise en scène **Alain Batis**  
Compagnie La Mandarine Blanche (Grand Est)

Avec Sylvia Amato, Thierry Desvignes, Guillaume Jullien  
Dramaturgie Jean-Louis Besson  
Scénographie Sandrine Lamblin  
Création marionnettes Thierry Desvignes, Thomas Gebczynski, Lydia Sevette  
Musique Guillaume Jullien  
Lumière Nicolas Gros  
Costumes Jean-Bernard Scotto assisté de Cécilia Delestre  
Collaboration artistique Amélie Patard, Lydia Sevette et Sayeh Sirvani  
Collaboration sonore Jérôme Moulin  
Régie générale et lumière Nicolas Gros

Production | Compagnie La Mandarine Blanche  
Coproductions | Théâtre de La Manufacture CDN Nancy Lorraine, Ville et Espace Molière de Talange, Théâtre Louis Jouvet de Reithel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création, CREA / Festival Momix/ Scène conventionnée d'Intérêt National « Art Enfance Jeunesse »  
Partenaires | Maison des Arts du Léman de Thonon Les Bains, Sud-Est Théâtre de Villeneuve St Georges, le Festival Ainsi Font de Neufchâteau, Le Trait d'Union de Neufchâteau, la Ville de Villiers-sur-Marne, L'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines En coréalisation avec le Théâtre de L'Épée de Bois – Cartoucherie Paris Avec le soutien du Théâtre de Saint-Maur, de L'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines, de la compagnie du Jarnisy | Maison d'Elsa et du Sud-Est Théâtre de Villeneuve St Georges Avec le soutien de la Région Grand Est, du Département de la Moselle et de la SPEDIDAM Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif «Tournée de coopération» La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz



**GRANDE SALLE**  
Jeudi 24 Novembre à 10h (scol.) & 14h30  
Vendredi 25 Novembre à 10h (scol.) & 19h  
Samedi 26 Novembre à 17h

Coproduction Théâtre de la Manufacture,  
CDN Nancy Lorraine 

Le site de la compagnie  
→ <http://lamandarineblanche.fr>



Photos © Patrick Kuhn

# UNE ÉCRITURE NÉE DU CŒUR

En 2001, je suis retombé amoureux. Mon sang suisse, allemand et mexicain bouillonnait à nouveau, irrésistiblement, il avait fallu que j'aille en Colombie pour découvrir que Dieu était une femme et, qui plus est, elle était noire. Mon cœur d'adulte déçu fit un retour en arrière et, sans hésiter, réveilla les émotions de mes quinze ans, avec les inquiétudes, les peurs et un désir galopant qui faisait battre mes tempes.

En 2001, à 35 ans, débuta une nouvelle vie avec la femme qui, jusqu'à aujourd'hui, m'accompagne.

Elle m'a donné deux enfants, de beaux mulâtres, des « enfants chocolat », qui construisent jour après jour, à mes côtés, une montagne russe d'émotions, de lecture et de théâtre. Marisol est comédienne et metteuse en scène. Je suis auteur de théâtre, journaliste et éditeur. Mes deux petits, Juan Sebastián et Ian Daniel, sont de voraces lecteurs. Pour le moment. Le temps le dira. Et eux, ils le décideront.

En 2002, Marisol vint à Mexico, nous étions en pleine idylle. Elle m'a demandé d'écrire pour elle et de jeunes acteurs d'une communauté rurale de Colombie – frappée avec violence par une vraie guerre – une pièce qui aborde leurs problèmes. Les quelques mots qui revenaient souvent étaient : la pauvreté et l'eau. Rien ne me venait, bien que je fusse de plus en plus submergé par les eaux douces et le désir irréversible de mar y sol (« mer et soleil ») / Marisol.

Un soir, nous sommes allés au concert d'une célèbre chanteuse pop mexicaine. Dans une de ses chansons, il y avait un vers absurde, un peu idiot, dont je me suis moqué. Il disait quelque chose du genre : « Tu verses des larmes d'eau salée. » Quel pléonasme ! Je m'en suis moqué et j'ai ajouté : « Ça n'était même pas de l'eau douce. » Et nos yeux, ceux de Marisol et les miens, se sont illuminés.

Dans le tiers-monde, l'exploitation des enfants n'est pas un fait hypothétique. Ce n'est pas un hasard, ce n'est pas un scandale. Leur faim, leur pauvreté, leur manque d'éducation, leur mort ne sont pas non plus des hasards et des scandales. C'est l'exploitation de ces enfants du tiers-monde, que ce soit en Amérique Latine, en Afrique ou en Asie.

*Des larmes d'eau douce* est ainsi née d'un pléonasme, d'une histoire d'amour, et de l'indignation face à la main d'oeuvre enfantine utilisée dans des centaines et des centaines d'endroits. Des enfants auxquels on arrache l'enfance, le droit à l'éducation, à la protection, et la tendresse.

Le théâtre pour le jeune public doit-il parler de ces sujets ? Bien sûr que oui ! Et, si possible, sur un ton amusant. Voire poétique.

En 2003, Marisol créa la pièce. Nous nous sommes mariés la même année. Notre premier enfant est né en 2004, et il m'a fait verser les larmes les plus douces de ma vie. Cela s'est répété trois années plus tard, avec l'arrivée du second. Nous continuons à croire que le théâtre change le monde, peu à peu, comme la goutte d'eau use et perce la roche tout au long des années.

La pièce est toujours mise en scène dans différents pays. Elle va maintenant vivre dans la seconde langue que j'aime le plus : le français. Je continue de croire que Dieu est une femme, et qui plus est, elle est noire – même si elle se met en colère, même si parfois elle bougonne – et que je peux marcher à ses côtés et verser des larmes d'eau douce.

Jaime Chabaud

# NOTES D'INTENTION

*Des larmes d'eau douce* est une pièce mexicaine tout public de Jaime Chabaud, auteur chroniqueur et poète saisissant à l'œuvre dramatique multiprimée.

J'ai découvert la pièce en tapuscrit. Son essence poétique a été un coup de cœur. Traduit de l'espagnol par Françoise Thanas, publiée en 2017, cette pièce sera mise en scène pour la première fois en France.

Une enfant, Sofia, pleure des larmes d'eau douce dans un pays en sécheresse. Elle sauvera un temps, grâce à ce don insoupçonné, son village de la sécheresse, avant que les notables du village ne comprennent l'intérêt financier de ses pleurs... même au final le père...

LA GRAND-MÈRE. - (...)

*Alors, Felipe cria de toutes ses forces.*

*Il leur dit : « Un enfant n'est la propriété de personne. Laissez-la partir. »*

*A ce moment précis, devant tout le village*

*réuni, Sofia s'est fanée, fanée...*

*jusqu'à devenir une poignée de feuilles sèches.*

C'est à partir de cette métamorphose finale, tragique et magique de Sofia qu'est né ce désir impalpable de créer un univers ayant pour source la nature, comme « une mémoire végétale » qui n'oublie pas et qui perdure. C'est dans un cercle de lin, au cœur d'un tapis de feuilles et de branchages que se passe l'histoire et que nous transmet par-delà le temps, le personnage de la Grand-mère.

Elle convoque entre ciel et terre, liées par un fil blanc à la voûte du manège, les figures marionnettiques de Sofia, Felipe, du maire, du curé, de José, des bigotes.

Tantôt celles-ci descendent et prennent part à la fable, tantôt disparaissent, tantôt sortent de l'ombre ou de la toile.

*Battre le cœur à trois, effacer les frontières, dire l'indicible.*

Aussi, cette fable poétique et cruelle raconte les violences faites aux enfants, dérives familiales, sociales, sociétales, et soulève des questions liées à l'écologie et à la crise climatique.

Entre temps présent et flash-back / narration et dialogue / pour personnage et marionnettes / croisant avec onirisme théâtre, marionnettes, ombres, musique.

Scénographie marionnettique et végétale, kiosque circulaire en fer serti et attelé de fils blancs où sont suspendu.e.s marionnettes, végétaux et éléments de jeu, toiles mobiles. Ainsi naît finement en lumière chacun des espaces. Les costumes tissés, peints sont d'inspiration végétale. La musique, essentielle, empreint de sons naturels et électro-acoustiques, entre clavier, MAO et guitare électrique. Carrousel musical où s'embarquent autour de Sofia toute une saga de personnages.

Une équipe de création scénographie, composition musicale, lumière, costumes, construction des marionnettes, collaboratrices/eurs remarquable et engagée au service d'une dramaturgie commune, celle d'une nature qui pousse la fable par tous les bouts. Trois protagonistes au plateau : Sylvia Amato, comédienne, Thierry Desvignes, l'un des constructeurs et marionnettiste, Guillaume Jullien, compositeur et musicien « live ». Tous trois portent ce conte moderne, non sans humour et beauté et conjuguent parole poétique, parole politique, parole de cœur. **Alain Batis**

# BIOGRAPHIE



## **JAIME CHABAUD, auteur**

Né à Mexico en 1966, Jaime Chabaud est un dramaturge, scénariste, enseignant et chercheur mexicain qui a suivi des études de lettre, de littérature dramatique, de théâtre, de cinéma. Son oeuvre dramatique, multiprimée compte plus de trente pièces pour adultes, enfants et adolescents parmi lesquelles *El ajedrecista* (1993), *Perder la cabeza* (1995), *Talkshow* (2000), *Divino pastor Góngora* (2001) *Otelo sobre la mesa* (2006), *Rashid 9/11* (2007), *Lágrimas de agua dulce* (2009), *El Kame Hame Haa* (2013).

Son oeuvre dramatique est traduite en allemand, bulgare, catalan, français, galicien, portugais, tchèque.

Son travail créatif a été traduit en plusieurs langues et a reçu de nombreux prix, dont le Prix de théâtre Juan Ruiz de Alarcón 2013, le Prix du théâtre mondial 2010 (Premio Teatro del Mundo) de l'Université de Buenos Aires et le Prix national d'art dramatique Víctor Hugo Rascón Banda 2006.

Ses travaux de recherche ont été publiés au Mexique et à l'étranger, comprenant divers essais sur l'histoire des théâtres mexicains, la théorie et la critique théâtrale. Il comprend également quatre oeuvres majeures sur le théâtre mexicain du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jaime Chabaud est également le fondateur et directeur de la revue de théâtre *Paso de gato*.

Ses premières récompenses ont été les trois prix Punto de Partido de l'Université nationale autonome du Mexique en 1987, 1988 et 1989, suivis du prix Iniciación Dramatúrgica en 1989. Au cours des années 1990, il a remporté le prix Fernando Calderón Prix national d'art dramatique du gouvernement de Jalisco pour *Que Viva Cristo Rey!* (1990), le prix Mejor Teatro de Búsqueda (1994), le prix Óscar Liera du meilleur dramaturge contemporain (1999) et le prix FILIJ de la meilleure pièce de théâtre pour

enfants avec l'oeuvre *Sin pies ni cabeza* (1999).

En 2006, il a remporté le Prix national de théâtre Víctor Hugo Rascón Banda pour *Rashid 9/11* et en 2010, il a remporté une médaille spéciale du CELCIT en Espagne et le Prix mondial du théâtre (Premio Teatro del Mundo) de l'Université de Buenos Aires. En 2001, 2004 et 2011, Jaime Chabaud a été nommé associé du Sistema Nacional de Creadores et en 2013, il a remporté le prix Juan Ruiz de Alarcón pour l'oeuvre de sa vie et ses contributions au théâtre mexicain.

Il a rejeté une grande partie des conventions dans le théâtre avant sa génération, qui se concentraient sur le réalisme, ajoutant plutôt des éléments poétiques. Dans la lettre de 1995, Alejandro Jodorowsky écrivait : «Rarement, malheureusement très rarement, il arrive un vrai créateur, quelqu'un qui donne au théâtre une nouvelle vision du monde et de ses manières. C'est le cas de Jaime Chabaud... »

En 2014, Denis Lavant a présenté une lecture publique de *Divino pastor Góngora* à la Maison de l'Amérique Latine en partenariat avec OÛI FM. *Lágrimas de agua dulce* (*Des larmes d'eau douce*) a été créé en 2008 au Musée d'Art contemporain Alfredo Zalce à Morella (Michoacan) puis au Foro la Gruta du Centre culturel hellénique à Mexico.



**ALAIN BATIS, metteur en scène**

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène *Neige* de M. Fermine (2001) et *L'eau de la vie* de O. Py (2002).

Depuis 2000, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment *Yvonne, princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz (2002), *Roberto Zucco* de B-M. Koltès (2003), *Helga la folle* de L. Darvasi (2004), *Kroum l'ectoplasme* et *Sur les valises* de H. Levin (2005 et 2007), *Salina* de L. Gaudé (2006), *Incendies* de W. Mouawad (2008), *Les nombres* de A. Chedid (2009), *Liliom* de F. Molnar (2012), *La princesse Maleine* de M. Maeterlinck (2013).

Depuis 2014, il est également engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National dans le cadre du stage de réalisation à Phalsbourg (57). Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006.

En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une quinzaine de créations.

Il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival Un automne à tisser qui s'est déroulé de 2007 à 2010 au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris). En 2011, il crée et pilote le projet Une semaine à tisser réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne –

Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Co-adaptation de *Neige* de M. Fermine. Prix d'honneur pour la nouvelle *La robe de couleur* à Talange (57). Coup de cœur pour *La petite robe de pluie* à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de Sara (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit *La femme oiseau* d'après la légende japonaise de « La femme-grue », texte lauréat des Editions du OFF 2016, publié aux éditions Art et Comédie dans le cadre du partenariat entre le Festival Off d'Avignon et la Librairie Théâtrale.